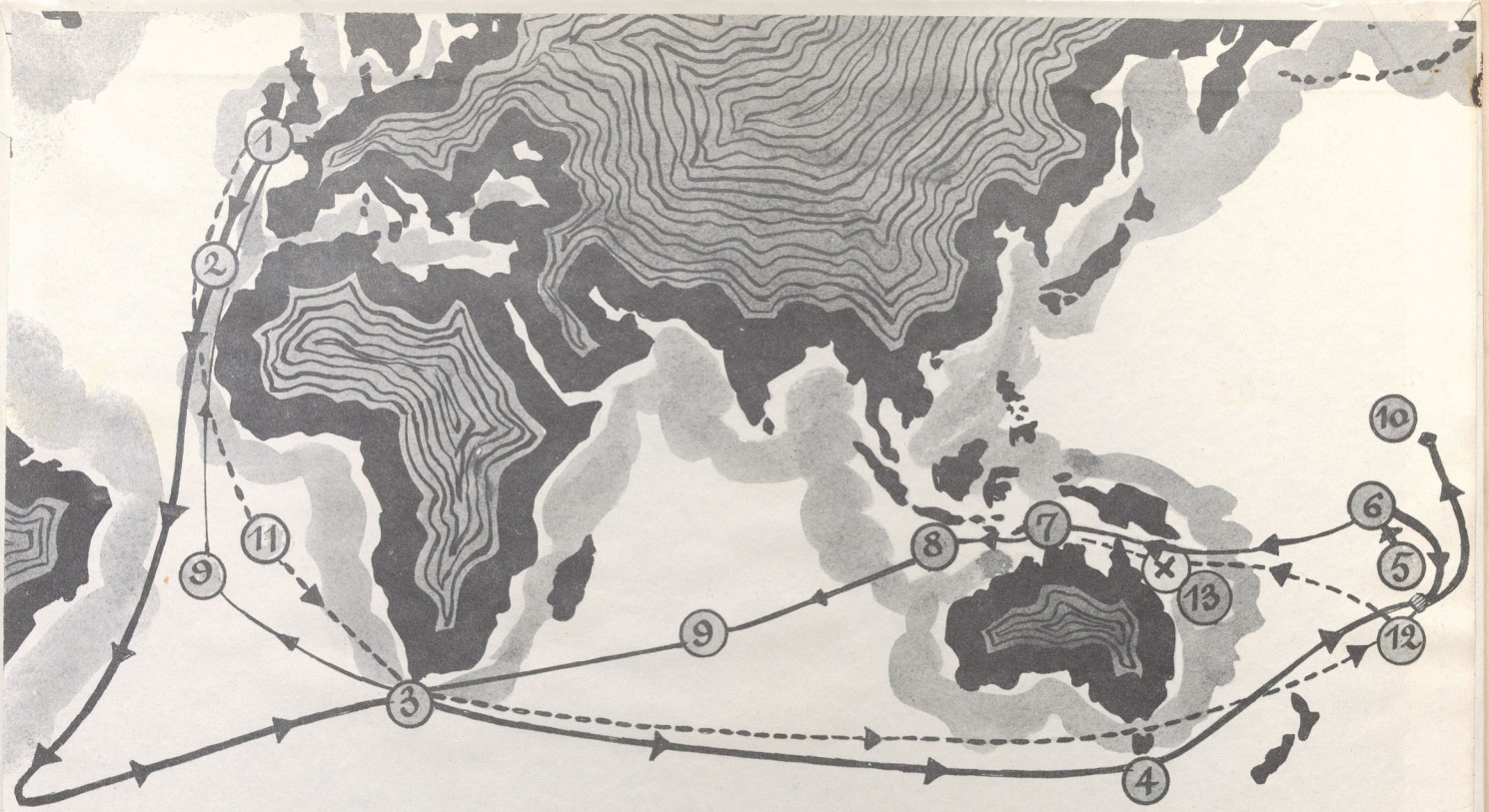
4°Z
4690
(22)

8B

...venture du BOUNTY

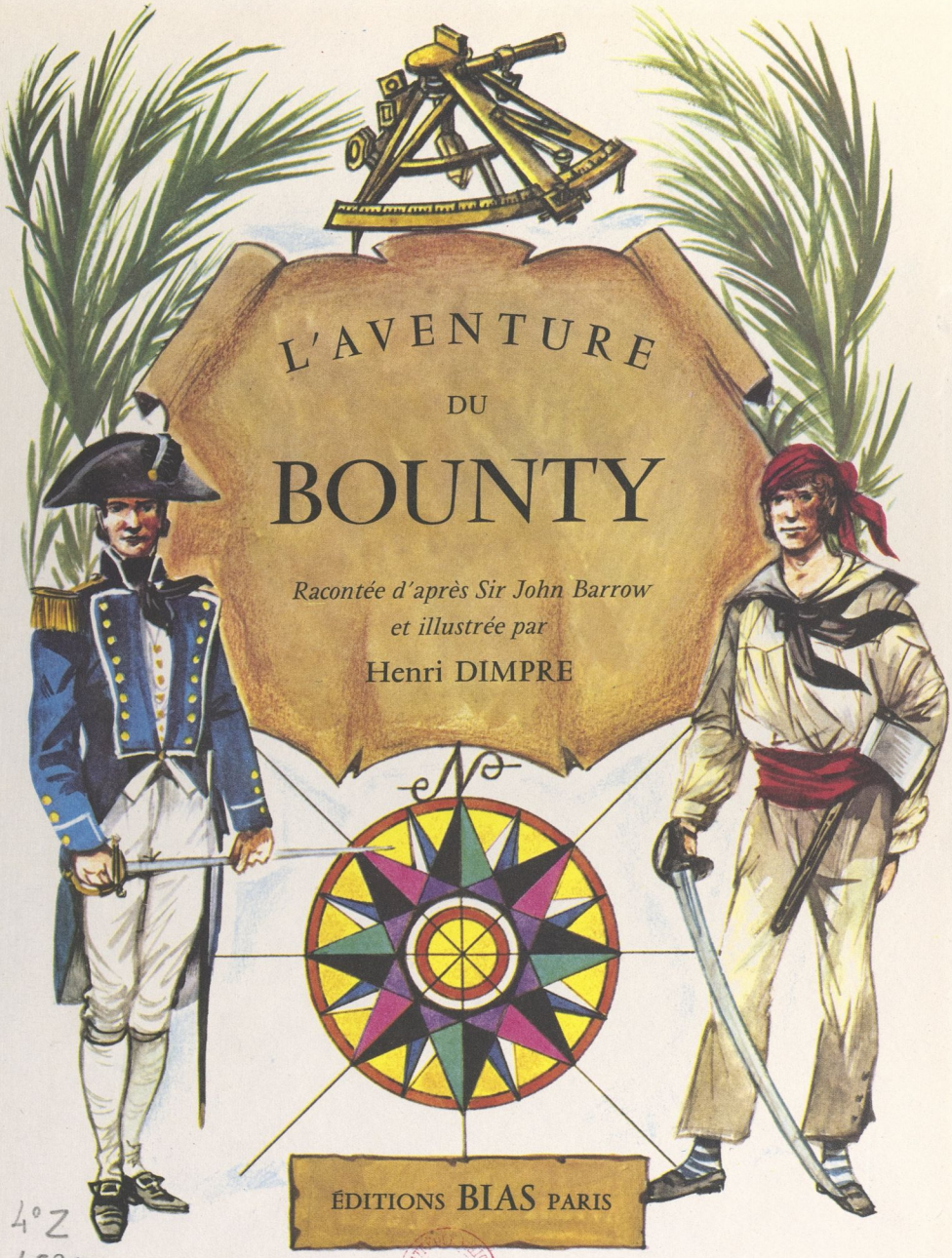


EDITIONS
BIAS
PARIS
4575



L'AVENTURE DU BOUNTY

(1) 23 Décembre 1787 - **(2)** 5 au 10 Janvier 1788 - **(3)** 23 Mai 1788 - **(4)** 20 Août 1788 - **(5)** 26 Octobre 1788 arrivée à Tahiti - **(6)** 4 Avril 1789 départ de Tahiti. Mutinerie le 28 Avril - **(7)** 14 Juin 1789 arrivée de Bligh à Timor - **(8)** 1er Octobre 1789 embarquement de Bligh pour l'Angleterre - **(9)** Route de Bligh - **(10)** Voyage du *Bounty* vers l'île de Toubouaï. Les descendants des mutins découverts à Pitcairn le 29 Septembre 1808 - **(11)** Route de la frégate *Pandora* - **(12)** Arrivée de la *Pandora* à Tahiti le 23 Mars 1791. Départ le 9 Mai 1792 - **(13)** Naufrage de la *Pandora* en Août 1792.



L'AVENTURE DU BOUNTY

Racontée d'après Sir John Barrow
et illustrée par
Henri DIMPRE

ÉDITIONS BIAS PARIS

4° Z
4690
(22)

© 1963 - Text and illustrations by Editions BIAS-PARIS - Printed in France

DL - 6 6 1963 7192

VERS TAHITI

Le maître d'équipage grimpa lestement l'escalier de la dunette et ôta respectueusement son chapeau.

— Voilure parée, Mister Bligh.

— Viens à pic, vire au guindeau !

D'une voix forte William Cole répéta l'ordre du capitaine. On entendit des battements de pieds nus sur le pont. De l'avant monta le chant des matelots qui poussaient sur les bras du cabestan afin de relever les lourdes chaînes d'ancre, tandis que les trilles du sifflet rythmaient la manœuvre.

— Paré à déraper !

Le regard du lieutenant de vaisseau Bligh, de la Marine Royale, commandant le *Bounty*, glissa rapidement des quais de Spithead où s'entassaient les curieux jusqu'au timonier tenant la roue d'une main ferme. Le capitaine Bligh donna ses ordres qui furent exécutés avec vélocité.

Ce jour-là, 23 décembre 1787, le *Bounty* prenait le vent en direction des mers du Sud afin d'accomplir une importante mission.

— Mister Christian, je vous prie? clama Mr Bligh.

Le second lieutenant s'approcha, tout aussi respectueux que l'avait été le maître d'équipage.

— Je tiens à vous mettre au courant dès maintenant de ce que j'ai décidé pour vous, lieutenant. Voilà la troisième croisière que nous faisons ensemble, je vous connais bien, et je vous fais confiance. Je pense que cette croisière ne sera pas trop dure, si j'en juge par celle que j'ai faite avec le capitaine Cook dans les mêmes





parages. Néanmoins, j'ai décidé de répartir notre monde en trois bordées au lieu de deux comme on le fait habituellement. Je vous donne la responsabilité du troisième quart. Ne me remerciez pas...

— Pourtant, captain...

— Oui, je sais. Mais je ne fais pas cela pour vous. Un repos plus long maintiendra l'équipage en bonne santé et lui permettra de mieux s'employer en cas d'urgence. J'ajoute que le *Bounty* est un bon bateau et que nous sommes plus de quarante à bord, ce qui est largement suffisant.

Le capitaine Bligh fit un geste, le lieutenant Fletcher Christian salua et s'éloigna, le front soucieux, car le capitaine n'était pas facile dans l'accomplissement du service.

L'H.M.S. *Bounty* ne tarda pas à quitter Spithead toutes voiles dehors, tandis que les chapeaux et les mouchoirs s'agitaient. C'était un trois-mâts trapu, à la quille massive. On l'avait bourré de marchandises de traite et de verroterie en vue de troquer celles-ci contre des plants de « jaquiers » ou arbres à pain en l'Ile de Tahiti. Les fruits ronds de ces arbres donnent, lorsqu'on les cuit, une mie douce et moelleuse sous une croûte mince et tendre. On avait décidé, en haut lieu, d'acclimater ces plants aux Antilles afin d'aider à la nourriture des esclaves noirs que l'on y amenait, de plus en plus nombreux, pour travailler dans les plantations.

L'aube du lendemain se leva sur une mer grise; le vent fraîchit brusquement tandis que le *Bounty* était rudement secoué.

— Le voyage s'annonce mal ! grogna le lieutenant Christian, qui était de quart à cette heure, en heurtant la cloison de la coursive.

Il marqua un temps d'arrêt, frappa, et pénétra dans la cabine du capitaine Bligh.

— Captain, la mer a envahi la cambuse et toute la provision de pain est gâtée...

Mr Bligh grogna, se retourna sur sa couchette et lança :

— Ne vous affolez pas, lieutenant ! Dites au cuisinier de cuire une fournée réduite, à prendre sur la farine de réserve, dès que le vent se calmera. Nos gaillards sont gras, ils pourront jeûner jusque-là.

Le vent ne se calma pas. Au contraire, une violente tempête s'éleva ; les chaloupes de l'avant furent arrachées ; les canots défoncés et des barriques de bière amarrées sur le pont sautèrent par-dessus bord. L'équipage était sur les dents, affamé, recru de fatigue. On n'entendait même plus, dans les rafales, les trilles du sifflet de Mr Cole.

Bligh était énergique et c'était un vrai marin. Amarré sur la dunette, il veillait à tout. Convoqués par lui, ses lieutenants le rejoignirent avec beaucoup de difficultés. Il y avait là John Fryer, capitaine en second, les lieutenants Elphinstone et Christian.

— Messieurs, dit le capitaine, les avaries vont nous obliger à relâcher à Ténérife. Nous y demeurerons le moins de temps possible afin de gagner le Cap Horn au plus tôt. Telle est notre route. Je compte sur vous pour que tout se passe bien à l'escale et que l'équipage ne quitte pas le bord.

On relâcha à Ténérife et les officiers firent leur devoir malgré les murmures. On y resta cinq jours et, dès le 10 janvier 1788, le *Bounty* prit la route de l'Ouest.

Le temps devint de plus en plus mauvais. La pluie tombait sans arrêt, et avec l'humidité, tout rouillait et moisissait à bord.

— Cole, dit un jour le capitaine Bligh, vous veillerez à ce que l'on allume prudemment quelques feux dans les fonds afin d'assécher l'air. Faites asperger les ponts avec du vinaigre pour tuer le moisi et qu'on ouvre les panneaux en grand à la moindre accalmie, le navire comme le linge mouillé pourront alors sécher... Je ne veux pas entendre la moindre plainte, compris?

L'équipage souffrit de plus belle car le temps ne s'améliora pas tandis que le *Bounty* suivait péniblement sa route. Au début de mars, le froid commença à se faire sentir. On approchait du Cap Horn. Les hommes étaient las et la main de fer de William Bligh ne se desserrait guère. Ce fut à cette époque qu'un matelot reçut deux douzaines de coups de fouet pour insolence et rébellion.

En sus du froid et du vent, vinrent la neige et la grêle. L'eau s'infiltra entre les ponts, les couchettes furent trempées et les hamacs suspendus au-dessus de mares stagnantes. Le vent devint si fort que

le *Bounty* ne put le vaincre et perdit du terrain. Mr Bligh n'hésita plus. Il décida de virer de bord et, en mettant la barre au vent, de joindre Tahiti en doublant le cap de Bonne Espérance. Le *Bounty* contournerait donc l'Afrique au lieu de l'Amérique après avoir retraversé l'Atlantique poussé par des vents favorables. L'espoir

